

LE VILLAGE DE SANTURCE
(BISCAYE): POSSIBILITÉ POUR UNE
ÉTUDE D'ANTHROPOLOGIE
MARITIME AU PAYS BASQUE

Juan A. Rubio-Ardanaz

(1) Ce travail a été présenté par son auteur au département d'anthropologie de l'université de Montréal, dans le cadre du séminaire avancé «Changement social et culturel» (1988).

Gure ikerketa Santurtziko (Euskal Herriko) arrantzaiaegoaren gizarte-erproduzioaren antropologi eta etnologik faktoreetan sakontzeari lotu zaio, gaur eguneko talde hori nola agertzen den ikusi, eta azken harraldietatik hona izan diren aldaketarik garrantzitsuenak aztertzeri asmoz.

Nuestro estudio intenta profundizar en los factores antropológicos y etnológicos de la reproducción social del colectivo pescador de Santurtzi (Euskal Herria), con el fin de ver cómo se presenta el grupo en la actualidad, estudiando los cambios importantes que han tenido lugar a partir de las últimas décadas.

The intention of our study is to make a profound study of the anthropological and ethnological facts of the social reproduction of the fishermen of Santurtzi (Basque Country), so as to see how this group actually stands by, studying the different changes that have been considered these last decades.

TABLE DES MATIERES

Introduction	179
1. Quelques references sur le debut historique de l'economie au Pays Basque	180
1.1 Santurce: village de pêcheurs	181
2. L'anthropologie maritime comme sous-discipline anthropologique	182
2.1 Les sociétés de pêcheurs comme objet d'étude en anthropologie	183
3. Parcours historique a travers l'anthropologie maritime	183
3.1 Époque des références descriptives	183
3.2 Époque que va des années 50 aux 60	184
3.3 Époque à partir des années 70	184
3.4 Regard sur l'histoire de l'anthropologie basque	184
3.5 Une brèche dans l'anthropologie maritime du Pays basque	185
4. L'anthropologie économique et l'étude des communautés de pêcheurs	186
5. Diverses positions sur la question économique	188
6. D'autres pistes pour la recherche	189
7. Conclusion	190
Bibliographie	192

INTRODUCTION

Notre étude vise à dégager les facteurs économiques et socio-culturels qui ont permis la persistance d'un mode de vie traditionnel (la pêche) dans une communauté insérée depuis longtemps dans un milieu urbain industriel. Malgré une interrelation intense avec ce milieu industriel, on observe la préservation de nombreux éléments d'un mode de vie qui appartient à la culture traditionnelle des pêcheurs basques. Cependant, on ne peut négliger la culture moderne industrielle avec laquelle ils cohabitent.

Pour comprendre le fonctionnement de cette communauté, il faut la situer à l'intérieur du processus de reproduction de la société globale basque. Une série de médiations sociales étant présentes dans la réalité, nous accordons une priorité aux dimensions économiques afin d'analyser l'articulation sociale vers laquelle se dirige cette recherche.

1. QUELQUES REFERENCES SUR LE DEBUT HISTORIQUE DE L'ECONOMIE AU PAYS BASQUE

Dans le cas basque, l'évolution des faits remonte historiquement à la même époque où l'économie en Europe est stimulée par les travaux des paysans, Selon Georges Duby, c'est vers 1180 que commence le temps des hommes d'affaires et que l'esprit de profit fait sans cesse diminuer l'esprit de largesse antérieur. Ce mouvement correspond, selon Duby, à un tournant majeur dans l'histoire économique européenne où la condition paysanne subit une détérioration et où prend de plus en plus les communautés liées à la mer qui n'échappent pas au développement économique. C'est ainsi qu'au Pays basque, l'activité commerciale augmente au XIIe siècle, au moment où l'on commence à construire de nombreux bateaux et où les activités typiquement de pêche se jumèlent aux activités commerciales. Selon l'historicien M. Ugalde,

«En lo que se refiere a esta actividad de compra-venta, los vascos la ejercieron desde tiempo inmemorial. Su importancia creció, sin embargo en el siglo XII, cuando comenzaron a construir mejores naves. Los ingleses y los franceses usaron de las naves vascas hasta el siglo XV».

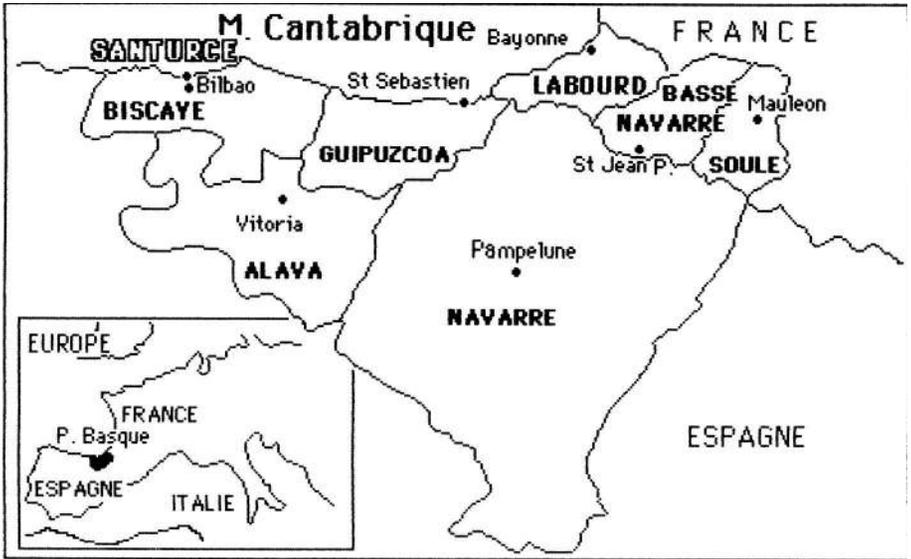
«El comercio de los vascos durante el siglo XIV es muy próspero, y salen naves dirigidas a Portugal, a Galicia, a Cataluña, a Francia, a los Países Bajos e Inglaterra. Los comerciantes vascos se establecieron en varios puertos importantes. Es muy conocido el de Brujas (Flandes occidental, en Bélgica), donde abrieron en 1348 la famosa Lonja, adelantándose a ingleses, venecianos y otros pueblos muy comerciantes. También intervienen vascos en el comercio de las lanas y los vinos que exportaban Aragón, Castilla y Navarra, sobre todo por el puerto de Deva, que era considerado en aquel tiempo el mejor» (M. Ugalde, 1974: 125)

Comme nous pouvons le constater, l'interrelation entre le monde de la pêche et le monde urbain encore naissant appelé à s'industrialiser (du moins dans le cas de la communauté à laquelle nous nous intéressons), plonge ses racines historiques dans un passé lointain. Cette évolution économique et sociale, signalée par G. Duby (184 ss), tire ses origines dans la féodalité. A propos de cette interrelation, l'historien J. Caro Baroja constate l'existence de l'activité industrielle à partir du Moyen Age laquelle amène la société traditionnelle dans un long processus qui se prolonge jusqu'à nos jours:

«La pequeñez o estrechez del país, su riqueza en mineral de hierro, su antigua abundancia en bosques y su situación geográfica han hecho que, desde un momento preciso de la Edad Media hasta la Edad Contemporánea, los vascos se hayan distinguido no solo como pescadores de altura y ferrones, sino también como marinos, constructores de barcos de madera e industriales en general. Y por extraña paradoja del destino, este carácter industrial, que les diferenciaba y diferencia aún sensiblemente de otros pueblos peninsulares, ha producido en los últimos tiempos, según se ha visto, una alteración tan profunda desde todos los puntos de vista que amenaza con concluir de una vez para siempre con la vida tradicional,(...)» (J. Caro Baroja, 1980:95)

Les causes du changement et la manière dont la communauté de pêcheurs se maintient tendent à expliquer la dynamique de disparition à laquelle font référence J. Caro Baroja et les autres. Jusqu'ici, on a pu constater de la part des ethnohistoriens que la société basque est en train de changer de façon rapide, mais jusqu'à maintenant ils n'ont pas considéré les causes par lesquelles s'explique ce changement. Nous trouvons seulement des explications culturalistes qui n'apportent rien de nouveau.

Après ce bref aperçu de la question, et avant d'aborder certains points de repère historique, situons plus précisément la localité où se trouve la communauté qui fait l'objet de notre étude. Une carte de l'Europe de l'Ouest et du Pays Basque nous permettent un tel exercice.



Carte du Pays Basque et localisation de Santurce

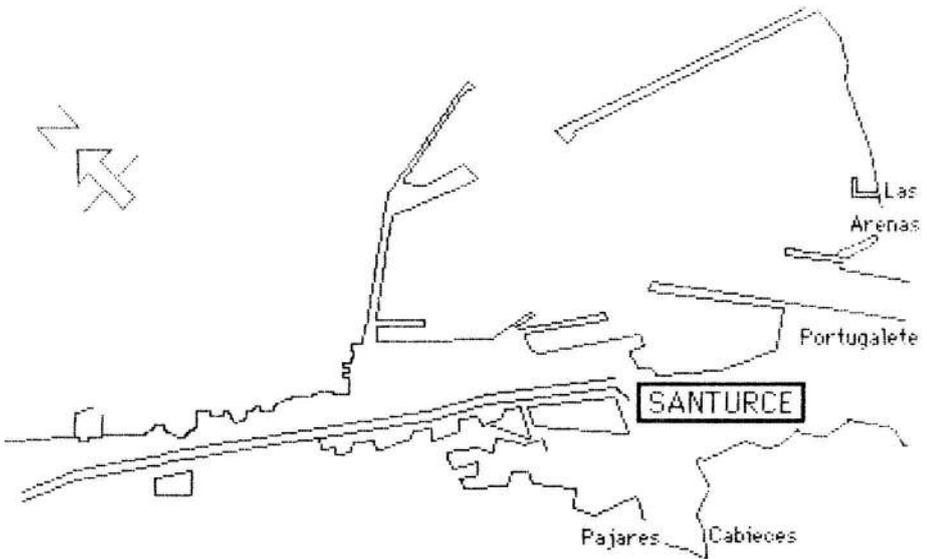
1.1 Santurce: village de pêcheurs

Le terme Santurce ou Santurzi fait allusion à Saint Georges qui donne son nom à l'église du village aussi appelée Sant Yurdie et Santuye. Quelques références, qui datent de 1075, attestent l'existence de cette église. La localité se trouve dans la contrée des Encartaciones dans la province basque de Biscaye.

Au XIII^e siècle, le «Señorío de Biscaye» était formé par la «Tierra Llana», les «Villas» et le «Duranguésado» auxquelles s'ajoutent les «Encartaciones». Ces territoires avaient des manières bien différentes de se gouverner, les trois premières selon le «Fuero de Biscaye» de 1452 rédigé dans la «Casa de Juntas de Gernika». Pour sa part, les Encartaciones se gouvernaient par un «Fuero» écrit en 1394 dans la «Casa de Juntas de Abellana», dans l'époque du Corregidor D. Francisco Pérez de Vargas. Ce «Fuero» était composé par 45 lois et une fois approuvées par la «Casa de Juntas», on exigeait aux rois de Castille de les respecter sous la foi du serment.

Après 1526, les Encartaciones adoptent le «Fuero» rédigé à Gernika. La contrée sera composée par les dix républiques suivantes: Zalla, Sopuerta, Güeñes, Gordexola, Arcentales, Trucíos, Karrantza, Galdamiz, la république de la vallée de Somorrostro formée par Muskiz, Zierbana, Abanto, Santa Juliana de Abanto, et la république de la même vallée formée par Santurce, Sestao et San Salvador del Valle. Vers le milieu du XVII^e siècle, la population de ces républiques s'élevait à 2.197 familles desquelles seulement 188 appartiennent à la vallée de Somorrostro où se trouve Santurce.

Au début du siècle, Santurce est constituée par deux noyaux de population bien différenciés autant par leurs milieux écologiques que par leurs activités. C'est ainsi que le village est divisé le 31 de juillet 1901; à partir de ce moment, Ortuella, qui jusque là n'était qu'un quartier, obtient son propre conseil municipal. Cette décision est nécessaire considérant la croissante activité minière qui cause une forte augmentation de la population. Après cette division, le conseil municipal de Santurce reste formé par les quartiers de Repelega, El Arbol, Mamariga, Cabieces, Cotillo, Millo, Rivas et Villar. Le principal noyau de population est installé au bord de la mer et vit principalement de la pêche et des petites conserveries. De plus, une petite partie des habitants se consacrent à l'agriculture. Quelques parcelles de terre produisent du raisin pour l'obtention du «Txakolin», vin basque au bas pourcentage d'alcool dû au climat du pays.



Le port de Santurce a l'intérieur du port de Bilbao

Après cette présentation géographique et historique, nous en arrivons à l'approfondissement, à l'aide de l'étude anthropologique, de la période contemporaine. Si dans un futur nous voulons prendre la démarche entreprise dans les dernières années par la communauté de pêcheurs, nous devons entrer dans la discipline qui étudie les communautés reliées à la mer.

2. L'ANTHROPOLOGIE MARITIME COMME SUBDISCIPLINE ANTHROPOLOGIQUE

Nous sommes placés dans une perspective anthropologique qui considère l'étude des communautés humaines organisées autour de l'activité de la pêche. Pour cette raison, un

parcours s'impose ici à travers les points de vue épistémologiques des principales recherches en anthropologie maritime.

2.1 Les sociétés de pêcheurs comme objet d'étude en anthropologie

Le thème de la pêche, sa technologie, ses méthodes et pratiques, ont fait l'objet d'études par divers chercheurs, Une série d'études se bornent à compiler des données techniques, comme par exemple les divers attirails de pêche ou la variété d'embarcations utilisées, Elles possèdent un intérêt descriptif mais il n'y a aucune allusion à l'organisation sociale des communautés. Dans ce sens, nous pouvons nous en remettre, entre autres, à l'étude de A. Gruvel, professeur au Musée National d'Histoire Naturelle de Paris qui à l'époque publie en 1928, publia le titre «la pêche dans la Préhistoire, dans l'Antiquité, et chez les peuples primitifs», une monographie descriptive avec un point de vue colonialiste qui traitait des usages et techniques de pêche de différents peuples.

Après les travaux de Gruvel, quelques années plus tard fait son apparition «l'anthropologie maritime» où sont rassemblées les études des groupes sociaux dont l'économie se base sur l'activité de la pêche. En analysant ces recherches, on constate que la teneur et l'orientation se montrent diverses, Cette diversité tourne principalement autour de l'anthropologie écologique, économique et politique. Avec ces orientations se développent de nouveaux intérêts de recherche en anthropologie sociale apportant ainsi une contribution nouvelle à la connaissance des particularités de la vie des groupes qui vivent des ressources maritimes. Il faut signaler que «l'anthropologie maritime» fait son apparition dans un contexte de remise en question des orientations de l'anthropologie sociale. La majorité des anthropologues ne se limitaient qu'à une accumulation de données à l'intérieur d'un cadre culturaliste. Cette tendance s'oppose avec la diversité d'aspects sociaux et économiques qu'on peut trouver dans l'activité de la pêche comme on peut voir dans les différentes recherches faites jusqu'à présent. Effectuons maintenant à travers quelques-unes des recherches les plus importantes.

3. PARCOURS HISTORIQUE A TRAVERS L'ANTHROPOLOGIE MARITIME

Nous distinguerons, les auteurs plus importants par rapport à leur apport épistémologique dans l'anthropologie sociale. Pour cela, nous suivons Y. Breton (1981/1912) qui fait une périodisation très simple en signalant une première époque de références descriptives sur la technologie, et deux autres époques selon la décennie d'apparition des différentes recherches.

3.1 Époque des références descriptives

En laissant de côté les travaux purement techniques, nous avons des recherches déjà anthropologiques avec une orientation descriptive. C'est le cas des monographies classiques d'anthropologues tels Boas, Kroeber et Wissler entre autres, où sont décrits d'une façon minutieuse et en détail les outils et les techniques de pêche des groupes amérindiens. Par contre, ces auteurs ne touchent que très peu les impacts de l'activité de la pêche dans les autres sphères d'activité sociale. Les principales caractéristiques de cette première époque sont:

- l'étude de l'identification et de la valeur adaptative des moyens de travail, et
- la manque de relations établies entre l'activité de la pêche et l'organisation sociale en général.

Deux autres auteurs importants sont à mentionner à cette époque: d'un côté, Malinowski, avec sa bien connue «Argonauts of the Western Pacific»; et d'autre part, F. Firth (dont nous parlerons plus loin) qui étudia une communauté de pêcheurs de Malaisie. Tous les deux font une analyse plus relationnelle que celle faite par les auteurs antérieurs. En résumé, on peut dire qu'à cette époque, les références sont partielles et peu nombreuses encore.

3.2 Époque 1950-1960

Durant cette période persistent encore les tendances antérieures. Nous trouvons ici des auteurs comme J.A. Barnes (1954) Blher (1963) y F. Barth (1966) qui, s'appuyant sur une tendance fonctionnaliste, prennent des données de diverses sociétés de pêcheurs et développent des orientations théoriques plus dynamiques. Selon ce que nous indique Y. Breton (1981:10), ces anthropologues appartiennent à un moment où l'on peut constater «l'utilisation des sociétés de pêcheurs, souvent caractérisées par un système de parenté bilatéral, pour la critique de la théorie fonctionnaliste». L'influence de ces derniers auteurs aura une influence sur des anthropologues comme W. Davenport (1954) A. Orona (1967), R. Kozelka (1969), et S. Foreman (1970) entre autres.

Il faut remarquer la manière mécanique des chercheurs de cette époque lorsqu'ils abordent les diverses composantes de la réalité sociale et économique des villages où se font les diverses recherches. D'un autre côté, on peut signaler ici comme intéressante la référence aux alternatives et aux stratégies suivies par les communautés qui sont étudiées face aux exigences culturelles, économiques et écologiques. Un exemple qui peut nous illustrer ce dernier point est le travail de W. Davenport (1960), intitulé «Lamaican Fishing a Game Theory Analysis», où est faite une application de la «Théorie des jeux» en anthropologie. On peut dire globalement que tous ces auteurs, tel que le dit Y. Breton (1981:10), abordent d'une «manière mécanique les divers composantes de la réalité sociale et économique des localités étudiées».

3.3 Époque à partir des années 70

A partir de cette époque, on peut dire que l'anthropologie maritime comme telle a déjà une place propre à l'intérieur de l'anthropologie sociale. Ce fait est bien illustré par les recherches des auteurs comme Hugh et Christina Gladwin (1971), R. W. Casteel (1975) G.J. Gimby (1975), E. Smith (1977), A. Spoehr (1980) etc.

Durant cette période, le champ de vérification des théories anthropologiques se voit agrandi et avec les études d'anthropologie maritime reste ouverte une possibilité pour les démarches futures en anthropologie sociale. Une des critiques que l'on peut faire, c'est qu'en général, l'ensemble des recherches réalisées jusqu'à présent reflètent les préoccupations traditionnelles en anthropologie. Les recherches devront continuer à partir de ce moment présenté.

3.4 Regard sur l'histoire de l'anthropologie basque

Maintenant nous montrerons ici l'état de l'anthropologie maritime au Pays basque parce que notre regard se dirige vers cette région européenne et en même temps parce que notre orientation veut apporter quelque chose de neuf à ce que nous pouvons dénommer «l'anthropologie basque». Avant d'entrer dans ce point, il semble pertinent de brosser un bref historique de l'anthropologie basque. Dans cette perspective nous suivons un travail présenté sous forme de communication dans le «Centenaire de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest» à Bourdeaux (France) par l'anthropologue Jm. Apalategi en 1983 qui nous

donnera des références pour la recherche bibliographique. Selon lui, on pourrait diviser en cinq «chapitres» ce qui a été fait jusqu'au présent dans le domaine anthropologique basque.

Dans le premier chapitre, Jm. Apalategui fait référence aux réflexions courtes ou circonscrites desquelles il reste à faire encore une compilation. Nous donc passerons au suivant chapitre suivant où sont insérées les histoires anthropologiques qui offrent un intérêt historique et anthropologique pour le Pays basque. Selon Apalategi:

«Au Pays basque ces oeuvres son nombreuses et certaines d'entre elles ont une très réelle qualité. Par exemple l'oeuvre «Le Pays basque» de Francisque Michel publiée en 1857, celle de Vinson Julien, «Le Folklore du Pays basque» publiée en 1883; celle de Barandiaran Joxemiel, «El hombre primitivo en el País Vasco» publiée en 1934; celle de Caro Baroja Julio, «Los Vascos» publiée en 1949» (Apalategi, Jm. 1984:324)

D'un autre côté, nous comptons aussi avec les bibliographies anthropologiques lesquelles existent en nombre trop limité selon Apalategi. Il nous signale celle de Ion Bilbao publiée à partir de 1970 dans la «Enciclopedia General Ilustrada del Pais Vasco-Eusko Bibliographia». Il cite aussi celle du groupe Etniker de Biscaye «Euskal Etnologia-Bibliografia» dont le premier numéro est publié en 1975. D'autre part, dans un quatrième chapitre, nous trouvons très peu d'oeuvres sur l'histoire de l'anthropologie basque. Selon Apalategi, «c'est n'est que maintenant qu'on commence à s'y consacrer sérieusement». Dans cette perspective, il y a des auteurs comme J. Manterola, J. Rhys, P.M. Soraluze, T. Aranzadi, J.M. Barandiaran, J. Caro-Baroja, et P. Lafitte.

Dans un dernier chapitre, on pourrait placer les musées et expositions ethnographiques comme ceux de Saint-Sebastien, Bilbao, et Bayonne. Il faut ajouter ici les expositions ethnographiques réalisées aux congrès, fêtes populaires, etc., qui sont aussi nombreuses. Avec les auteurs et oeuvres cités, nous nous trouvons avec une référence où nous pouvons nous adresser. On constate néanmoins que pour l'anthropologie maritime, ces auteurs donnent de très rares informations. En plus, il s'agit en général d'oeuvres où les données techniques et les descriptions occupent une place plus importante que celle accordée à la théorie sociale.

3.5 Une brèche dans l'anthropologie maritime du Pays basque

Par rapport aux travaux effectués, nous nous arrêterons sur un des derniers. Il s'agit de «La comunidad de pescadores de bajura de Pasajes de San Juan» qui est le résultat d'une recherche réalisé par F. Barandiaran-Irizar sur une communauté de pêcheurs de la province de Gipuzkoa. Avec son étude, F. Barandiaran-Irizar ouvre une brèche dans le terrain de l'anthropologie maritime basque puisque ce genre d'études avaient suscité peu d'intérêt parmi les chercheurs au moins jusque là (2). Ce même auteur publia en 1984 un autre travail intitulé «Sociologia de la Religion y Antropologia» (3) dont l'objet est aussi la localité basque de Pasajes de San Juan. Dans cet autre travail, il présente le phénomène religieux et son rôle d'intégration dans la vie sociale de la communauté de pêcheurs.

Dirigeons d'abord notre regard sur le premier ouvrage publié en 1982 en tenant compte qu'il donne le ton jusqu'à aujourd'hui. Nous résumerons son contenu théorique. L'auteur, comme

(2) Nous faisons allusion aux travaux anthropologiques d'un point de vue épistémologique où l'existence d'un cadre théorique permet de les placer à l'intérieur de la discipline. Ici, nous ne voulons pas minimiser l'importance des travaux ethnomuséologiques (Bermeo, Saint Sebastien, Bilbao...) effectués dans le pays.

(3) Ce travail a été publié à Barcelone par «Ethnica, revista de Antropologia», cité dans la bibliographie.

il le dit lui même, cherche à décrire la culture traditionnelle d'un groupe social déterminé. Sur le plan théorique, il commence par nommer le «VIe Congrès International des Sciences Anthropologiques» lequel eut lieu en 1960 à Paris. Il fait allusion à la préoccupation de l'étude des techniques de travail et de son influence dans l'organisation économique et dans le système social. Il parle des auteurs comme R. Y. Creston, A. Leeds, J. Mousnier, F. Sanderson et K. Weisbut, mais par contre, il ne fait aucune exposition des auteurs mentionnés. Ce qui pour résultat que nous sommes placés devant un travail où le cadre théorique reste imprécis. D'autre part, l'auteur remarque l'absence de travaux sur «l'ethnologie maritime» en général.

Quant à la méthode utilisée, elle est basée, selon l'auteur, sur «l'ethnologie européenne» laquelle se préoccupe principalement de l'étude des techniques utilisées, Barandiaran-Irizar donne une première importance à celles qui sont sur le point de disparaître. Il essaie de saisir les aspects techniques et économiques dans le cadre culturel et social du groupe. Selon lui, pour arriver à connaître une réalité de sa naissance à son développement jusqu'à sa fin. Pour y arriver, il accorde une grande importance aux documents historiques en plus de l'observation participante et des entrevues, Nous pouvons dire que l'importance de cette recherche laquelle se présente avec une orientation culturaliste, n'est pas tant dans ses apports théoriques que dans sa nouvelle irruption dans le terrain maritime des Basques.

Pour en finir avec ce parcours à travers l'anthropologie maritime traitée dans ce troisième point, nous dirons que:

- dans un premier moment, nous trouvons une tendance avec une claire orientation descriptive avec une baisse de consistance théorique.
- Au moment suivant apparaît une application du formalisme anthropologique économique, le matérialisme culturel de l'écologie, l'anthropologie économique, etc. Depuis, la recherche épistémologique propre des sociétés de pêcheurs commence peu à peu.

Une fois parvenu à ce terme ici, nous pouvons poursuivre avec le point suivant où sont entrevus le côté des relations économiques et son apport dans la configuration de la discipline maritime.

4. L'ANTHROPOLOGIE ECONOMIQUE ET L'ETUDE DES COMMUNAUTES DE PECHEURS

Nous partons de la considération d'un ensemble de pêcheurs d'une communauté comme des agents sociaux et économiques impliqués à différents niveaux dans une échelle de classes plus ample. Cette échelle souvent est modelée par l'économie capitaliste sous des formes mercantiles ou industrielles (4). Ici nous trouvons la possibilité d'orienter la recherche vers une étude de la reproduction des pêcheurs dans le système économique actuel.

(4) Face à cette orientation, il y a tout un éventail de tendances différentes. Dans son article «L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs» (voir la bibliographie), Yvan Breton nous présente les suivantes que nous résumons ici:

A) L'étude des relations de parenté entre les membres des différentes équipes ou communautés comme base d'analyse. Sous cette reste négligé le fait d'appartenir à une classe déterminée. Sur ce terrain, nous avons deux orientations:

a) Intérêt pour la flexibilité du système bilatéral (Breton Y. 1973, Blehr O. 1966, Munch P. 1977).

b) Tendance patrilinéale qui résulte de la coopération familiale ou de parenté (Orona A 1967, Firestone M. 1969, Nemeč, T. 1972).

Nous revenons à R. Firth auquel nous avons fait allusion plus tôt dans ce travail. Cet anthropologue anglais apparaît comme une figure importante parce qu'il est l'un des premiers à traiter des communautés de pêcheurs dans une perspective économique. En 1966, il publie son «Malay Fishermen. Their Peasant Economy» où il fait une analyse de type structura-formaliste sur une communauté de pêcheurs de la Malaisie. Il s'agit de l'une des premières tentatives de systématisation théorique dans laquelle nous trouvons comme importants les deux points suivants:

- la possibilité de faire une distinction entre les pêcheurs et les autres travailleurs du secteur primaire en tenant compte de la spécificité propre de leur travail, et.
- La possibilité de classer ce genre d'études de manière spécifique (Firth, malgré le fait qu'il montre ces caractéristiques, il le fait à l'intérieur du cadre rural).

Il faut indiquer que pour Firth le système capitaliste se montre comme un système qui est toujours perfectible, et par conséquent la modernisation des moyens de production est toujours positive et possible. Ici nous pouvons critiquer ce genre de modernisation en tenant compte du fait que la société où ont lieu les transformations peut se voir endommagée dans ses valeurs traditionnelles dû à l'incapacité d'absorber une telle dynamique. Nous ne pouvons admettre que le système capitaliste est toujours perfectible et applicable de manière universelle comme le fait Firth dans son étude.

Pour Firth, les principes qui sont à la base de l'économie sont universels et un grand nombre de faits étudiés par lui présupposent une connaissance générale de la civilisation industrielle occidentale. Nous ne pouvons admettre cela non plus parce que le comportement économique ne se présente pas de manière universelle. Néanmoins, la considération selon laquelle celui qui est une imprévision pour l'économiste, peut de fait être prudent pour le «paysan» qui a mis des moyens de production dans la sécurité sociale économique, apparaît positive. Les «irrationnalités» rendent une production ou sont un profit dû aux avantages reçues dans d'autres terrains. Le fait de définir ces «irrationnalités» est positif. Pour résumer, nous montrerons les points que nous pensons comme être plus pertinents dans la systématisation théorique présentée dans «Malay Fishermen. Their Peasant Economy».

- *L'éclaircissement sur le niveau structurel de la communauté de pêcheurs comme un cas spécial à l'intérieur du cadre rural.* Ce point nous amène à voir comment dans la mer la propriété territoriale n'existe pas. En mer, il n'y a pas propriété privée au sens de la terre privée telle qu'elle existe chez les paysans.
- Le fait de *rechercher d'une manière quantitative*
- *La définition des fonctions de l'économie pécheuse*, en exposant la nature de leurs systèmes économiques et la valeur de leurs formes possibles de coopération traditionnelle.

B) L'étude d'un point de vue descriptif de la technologie (Goodlad C.A. 1972, Pi-Sunyer O. 1977, Middleton D.R. 1977). On ne donne pas sa vraie importance au valeur économique des techniques étudiées. Nous trouvons dans cette tendance des auteurs qui étudient le capital que permet l'achat et l'entretien des moyens de production; cependant, leurs données sur les relations sociales de production ont une nature qualitative.

C) Les études sur la «modernisation» où est mise en question la rationalité des travailleurs face à l'adoption des nouvelles techniques ou formes de coopération (Andersen R. 1972, Smith E. 1977, «Anthropological Quarterly» 1980). On fait peu de références sur la structure des facteurs de production ou des produits qui prévalent dans l'ensemble du secteur pêcheur.

- *Le fait de découvrir comment la communauté de pêcheurs se maintient loin des relations capitalistes extérieures à un niveau déterminé*; dans cette perspective, il reste à voir quelles relations non-capitalistes peuvent subsister dans une communauté donnée.
- L'exposé de la dynamique des sociétés rurales. Selon Firth, dans les sociétés traditionnelles, il n'y a pas de changements ou en tout cas ils se font moins rapidement. Malgré lui il nous faudra savoir quels peuvent être les facteurs qui expliquent ces changements à savoir s'ils sont, internes ou externes, s'ils sont dûs à l'articulation de la société capitaliste.
- *Les relations entre les pêcheurs*: pêcheur-patron, pêcheur-marché, pêcheur-moyens de production, etc.
- *La série de données ethnographiques présentées* tout au long de la recherche.

Après avoir vu l'orientation dans laquelle le moyen de production matériel apparaît comme une condition du social, nous ferons une synthèse de la question de l'économique. Ici, nous utilisons des concepts utiles pour une application maritime. Firth était l'un des premiers à étudier une communauté de pêcheurs dans une perspective économique; même si nous ne sommes pas d'accord avec son orientation, il faut souligner l'importance de sa recherche.

5. DIVERSES POSITIONS SUR LA QUESTION ECONOMIQUE

Il semble que pour Firth, a peu près tout a un aspect économique. Il arrive en effet dans son oeuvre à identifier les moyens de production avec le capital. Il ne fait pas de distinctions, pour lui tout est du capital. Celui-ci trouve son explication dans la qualité incontestable d'universalité donnée au capitalisme. Si nous prenons maintenant l'orientation formaliste de Burling (1976: 101 ss), nous voyons comment, pour lui, il faut faire la distinction entre l'économique et ce qui ne l'est pas. Pour lui, la validité de Firth a sa base dans le fait d'être une recherche réalisée dans une place où la «monnaie» est importante. Mais si pour Burling l'économie signifie s'occuper du système des prix, alors quelques sociétés simplement n'ont pas d'économie. Pour lui, dans toute société, il y a des formes de rareté et de compétition et l'économie politique s'applique dans toute société où les hommes s'occupent de maximiser quelque chose.

Pour une typologie empiriste comme celle de Polany (1976, 155 ss.), il faut tenir compte des divers mécanismes d'intégration de l'économie: mécanismes de réciprocité ou de redistribution. Il refuse de faire une distribution de ces mécanismes dans un schéma d'évolution des systèmes économiques. Il n'applique pas dans toutes les sociétés les catégories de l'économie politique bourgeoise à l'égal que Marx; il ne tient pas compte de l'idée de moyen de production, ni de la correspondance structurelle entre moyens de production et formes de société, et non plus la thèse selon laquelle la valeur est travail social accumulé, ni la notion des transformations nécessaires des moyens de production et des sociétés (Godelier, 1976:17).

Les néoévolutionnistes intègrent l'analyse des mécanismes de réciprocité, de redistribution et d'échange mercantile étudiés par Polany, dans un schéma d'évolution des formes de société. Ils manquent d'une authentique théorie des moyens de production et de son articulation interne avec les autres niveaux d'organisation de la société: parenté, politique, idéologie, etc. (Godelier, 1976: 17-18).

En nous arrêtant sur les idées de Godelier (1976, 18) nous voyons que pour lui la théorie des moyens de production est encore à construire. Il explique par le fait que dans la trame visible des relations sociales, jamais on ne peut lire de manière directe la nature exacte des relations de production. Selon lui il, existe une hiérarchie dans la causalité des structures sociales dans ce qui touche le fonctionnement, la reproduction et l'évolution des sociétés. De son côté, Marx (1976, 21 ss.) refuse de projeter sur toutes les formes de société les relations capitalistes et les idées qui les expriment. Marx s'interroge sur les conditions qui ont rendu possible la séparation entre le producteur et les moyens de production et découvre qu'au centre du système capitaliste, et à l'origine de l'accumulation du profit, il y a une séparation radicale entre le travail et les moyens de production (Godelier 1976: 17). Dans son texte «Formas que proceden a la producción capitalista» (5) Marx présente plusieurs genres de formes de propriété et de moyens de production

Marx fait la réflexion sur la diversité des formes de propriété, son évolution, et de manière spéciale l'origine de la propriété privée. Il est important d'être arrivé à la conclusion qu'il y a une relation entre les formes de la propriété et les conditions matérielles de la production. Nous nous arrêterons ici dans ce parcours sur l'économique et, avant de conclure, nous donnerons simplement quelques pistes pour une future application sur le village qui fait l'objet de notre étude.

6. D'AUTRES PISTES POUR LA RECHERCHE

Dans le but de signaler quelques pistes, commençons par dire qu'avec le temps, un genre de communauté égalitaire cède sa place à une société de classes. Jusqu'à nous jours, la société basque a parcouru différentes étapes (6).

- a) Une époque d'autorité de la structure seigneuriale qui dure jusqu'au XIIIe siècle.
- b) Une époque de lutte entre la structure seigneuriale et le pouvoir royal, avec la victoire politique de la deuxième et l'économique et social des fondations nouvelles: du XIIIe au XVe siècle.
- c) Époque de la croissance des structures provinciales et municipales, du commerce et de l'industrie: du XVe au XVIIIe siècle.
- d) Époque des derniers changements et du développement industriel croissant: XIXe et XXe siècle.

Après une série de références, J. Caro Baroja (1980, 222) arrive à la conclusion que la structure sociale du pays offre des caractéristiques semblables à celles des autres peuples de l'occident européen. Mais cependant, à partir de la fin du Moyen-Age apparaît la caractéristique de la suppression de l'idée de l'existence d'une classe servile dans les noyaux principaux de la population. Cette idée subit un profond changement pour arriver jusqu'à nos jours où nous trouvons concrètement à Santurce, une société de classes dans une économie capitaliste. C'est ici qu'il faut voir les relations existant entre elles ainsi

(5) Nous avons pris le texte traduit en espagnol, voir la bibliographie.

(6) Dans son oeuvre «Los Vascos» (1980: 107 ss.), J. Caro Baroja nous offre une explication historique au respect sur les trois premières indiquées ici.

comme les possibles traits d'une organisation sociale antérieure à l'actuelle. Ensuite, pour nous faire une idée du processus d'institutionnalisation à travers les années, prenons les mots du sociologue de l'Université du Pays basque, J. Arpal selon lequel:

«Dès le XVI^e siècle, «l'hidalguia» généralisée (noblesse) et le «linaje solar» (légitimation de la «hidalguia» par la maison et le lignage) seront institutionnalisés. Ces deux institutions -en tant que normes et modes de structuration de relations sociales se distingueront comme centrales dans la société d'ordres du Pays basque.

Les relations internes et externes s'organiseront à partir d'elle de même qu'elles serviront de base de référence pour l'auto-définition des Basques, de fondement de l'ordre et de la reproduction sociale. Du XVI^e au XVIII^e siècle, des ajustements et réajustements de cet ordre et de sa signification se succèderont, mais les XIX^e siècle et XX^e siècle les convertiront en référence idéologique et culturelle, en code mythique de l'identité, d'autant plus nécessaire que le modèle global de société entrée en crise, sa vigueur virtuelle consistant en son aptitude à codifier, au sein d'une cohérence déterminée, la reconnaissance des relations des hommes entre eux et des hommes avec la terre, la succession (dans le temps et dans l'espace) de la stabilité et du changement» (J. Arpal, 1986:12).

C'est à l'intérieur de cette dynamique que reste placée la communauté de pêcheurs de Santurce. Nous ne prendrons pas la dite communauté de façon isolée mais en relation avec la société globale dans le processus que nous venons de voir. Une explication de la communauté comme un organisme auto-suffisant n'a de sens parce que ça ne regarde pas les relations avec l'ensemble du système capitaliste. Nous tenons compte des relations socio-économiques du pêcheur avec le système en regardant son processus historique.

Nous nous arrêterons dans la dernière étape du XX^e siècle où eurent lieu les changements les plus rapides par rapport aux étapes antérieures. C'est précisément à cet instant que nous voulons indiquer les trois pistes de recherche qui suivent pour passer aux conclusions de ce travail. Si nous observons la communauté de pêcheurs du village nous voyons que:

- L'opposition principale de classes se trouve entre le petit nombre de propriétaires et les pêcheurs assalariés.
- La structure capitaliste de la production pêcheuse, même si elle est clairement dominante, n'a pas éliminé la petite production du marché laquelle regroupe un secteur de pêcheurs, mais l'expansion des relations capitalistes est faite aux dépens de cette dernière classe.
- La décomposition ou l'altération de la vie traditionnelle de la pêche varie d'une communauté à l'autre en fonction des conditions locales de la production.

Avec ces trois points, nous nous arrêterons ici en indiquant que la voie reste ouverte pour la recherche.

7. CONCLUSION

Après avoir présenté la localité basque à laquelle nous nous intéressons et après avoir fait une référence historique et d'insertion dans le Pays basque, nous nous sommes introduit dans le thème de la pêche. Nous avons présenté les communautés de pêcheurs comme un objet d'étude où doit se montrer l'importance des aspects sociaux qui les entourent. Comme nous l'avons vu, avec la multiplication de ce genre de recherches dans les tendances anthro-

pologiques (écologique, économique, sociale,...) reste ouverte la possibilité de la «connaissance» des sociétés de pêcheurs où nous pouvons aborder les détails particuliers sur leur vie sociale.

Dans un parcours de quelques travaux effectués en anthropologie nous avons remarqué la nécessité de dépasser ceux de tendance descriptive et technique comme c'est le cas d'un grand nombre des travaux réalisés sur le Pays basque. De cette façon, nous voulons considérer les pêcheurs comme des agents sociaux et économiques impliqués et configurés dans une échelle de classes modelée économiquement. Nous avons suggéré des questions qui arrivent à expliquer la manière de reproduction de leur culture à l'intérieur du système où ils se trouvent. Aussi des questions orientées, à savoir de quel genre de facteurs il s'agit: internes ou externes, dans la reproduction sociale. En plus, nous avons voulu attirer l'attention sur l'importance de la considération de l'activité de la pêche comme un processus de travail où l'on trouve des particularités qui ont une influence sur l'organisation économique et sociale de la production.

Nos partons du fait selon lequel le moyen de production de la vie matérielle d'une communauté conditionne le processus de la vie sociale. Nous avons vu comment Firth fait une recherche anthropologique dans ce sens en prenant comme point de départ les relations avec le marché et ses relations économiques internes. Nous avons montré son orientation avec laquelle nous n'étions pas d'accord. Reste ouverte aussi la discussion devant les tendances économiques présentées ainsi comme le thème de la pertinence d'une anthropologie maritime à l'intérieur du champ anthropologique.

Pour finir, nous dirons que nous avons devant nous des pistes pour la recherche qui peuvent s'orienter vers un essai de surmonter les tendances structura-fonctionnalistes et culturalistes. L'évolution du village (Santurce) apparaît liée à l'histoire de la communauté basque comme nous l'avons indiqué dès le commencement. Par conséquent, nous rejetons les études qui considèrent la communauté de pêcheurs comme autosuffisante sans tenir compte de sa participation économique. Il faut tenir compte que le pêcheur contemporain est le résultat d'un processus historique avec une série de relations socio-économiques avec le système capitaliste du pays et avec toute la société basque prise de manière globale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARPAL, J. «Institutions, Organisation sociale et relation de classe. De la société traditionnelle à la société industrielle», 5-44, in BIDART, P. *Société, politique, culture en Pays Basque*, Elkar, Saint Sebastien-Bayonne, 1986.
- APALATEGI, J.M. «Pour une histoire critique et comparée de l'anthropologie basque; ou en sommes-nous aujourd'hui?», 321-325, in *Eusko-Ikaskuntza Sociedad de Estudios Vascos*, (Sección Antropología-Etnografía), San Sebastián, 1984.
- BARANDIARAN IRIZAR, F.(ed) *La comunidad de pescadores de bajura de Pasajes de San Juan (Ayer y Hoy). Estudio Antropológico*, San Sebastian, 1982.
- BARANDIARAN IRIZAR, F. «Sociología de la Religion y Antropología», 37-77, in *Ethnica, Revista de Antropología*, n.n.º 20, Barcelona, 1984.
- BARNES, J.A. «Class and Committee in a Norwegian Island Parish», 33-59, in *Human Relations*, n.n.O 7, 1954.
- BARTH, F. «Models of Social Organization», RAI. *Occasional Papers*, n.n.º 23, 1966.
- BLEHR, O. «Actions Groups in a Society with bilateral kinship; a Case Study from the Faroe Islands», 269-275, in *Ethnology*, n.n.º 2, 1963.
- BRETON, Y. «L'anthropologie sociale est les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire» 7-27, in *Anthropologie et Société*, 5-1, 1981.
- BURLING, R. «Teorías de maximización y el estudio de la antropología económica», 101-124, in GODELIER, M. *Antropología y economía*. Editorial Anagrama, Barcelona. 1976.
- CARO-BAROJA, C. *Los Vascos*, Ediciones Istmo, Madrid, 1980.
- CASTEEL, R.W. QUIMBY, G.J.(eds) *Maritime Adaptations of the Pacific*, Mouton-Aldine Publishing Company, The Hague and Paris, 1975.
- COMITAS, L. *Fisherman and Cooperation in Rural Jamaica*, Unpublished Ph D. Dissertation, Columbia University, 1962.
- DAVENPORT, W. «Jamaican Fishing a Game Theory Analysis», 3-11, in *Papers on Caribbean Anthropology*. Yale University Publications in Anthropology, 59, 1960.
- GODELIER, M. *Antropología y economía*. Editorial Anagrama, Barcelona, 1976.
- DUBY, G. *Guerriers et paysans. VII-XIIe siècle. Premier essor de l'économie européenne*. Gallimard, Paris 1973.
- FIRTH, R. *Malay Fishermen. Their Peasant Economy*, Routledge & Kegan Paul Ltd. London, 1966.
- FOREMAN, S. *The Raft Fishermen: Tradition and Change in the Brazilian Peasant Economy*, Indiana University Press, Bloomington, 1970.

- FRASER, T. *Rusembilan*, Ithaca, Rinehart and Winston, N.Y.:Holt, 1960.
- GIADWIN, H.& GLADWIN, C. «Estimating Market Conditions and Profit Expetations of Fish Sellers at Cape Coast. Ghana», 122-142, in George Dalton (ed), *Studies in Economic Anthropology*, 1971.
- GODELIER, M. *Antropología y economía*. Anagrama, Barcelona, 1974.
- GRUVEL, A. *La pêche dans la préhistoire dans l'antiquité et chez les peuples primitives*, Société d'Editions, Paris, 1928.
- JORION, P. *Les pêcheurs d'Houat*. *Anthropologie économique*, Hermann, Paris, 1983.
- KOTTACK, C. *The Structure of Equality in a Brazilian Fishing Community*, Unpublished Ph. D. Dissertation, Columbia Univesity, 1966.
- KOZELKA, R. «A Bayesian Approach to Jamaican Fishing», 117-125, in *Game Theory in the Behavioral Sciences*, Ira R. Buchler & Hugo G. Nutini (ed) University of Pittsburgh Press, 1969.
- LEVY, J.J. *Un village du bout du monde. Modernisations et structures villageoises aux Antilles françaises*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1976.
- MARX, K. «Formas que preceden a la economía capitalista», 21-46, in GODELIER, M. *Anfropología y economía*, Editorial Anagrama, Barcelona, 1976.
- NORBECK, E. *Takashimo: A Japanese Fishing Village*, University of Utah Press, Salt Lake City, 1954.
- ORONA, A. *The Social Organization of the Margariteño Fishermen*. Unpublished Ph. D. Dissertation, U.C.L.A. 1967.
- POLANY, K. «El sistema económico como proceso institucionalizado», 155-178, in GODELIER, M. *Antropología y economía*. Editorial Anagrama, Barcelona, 1976.
- RUBIO-ARDANAZ, J.A. «La teoría de los juegos y su aplicación en antropología», 193-204, in *Ethnica, Revista de Antropología*, n.n.^o 20, Barcelona, 1984.
- SMITH, E. (ed), *Those who live from the Sea: A Study in Maritime Anthropology*. West Publishing Co. 1977.
- SIMTH, E. «Comments of the Heuristic Utility of Maritime Anthropology», *The Maritime Anthropologist*, 1,1. 1977.
- SPOEHR, A. (ed), *Maritime Adaptations: Essays on Contemporary Fishing Communities*, University of Pittsburg Press, 1980.
- UGALDE, M. *Síntesis de la Historia del Pais Vasco*, Seminarios y Ediciones, Madrid, 1974.
- WARD, B.E. «Chinese Fishermen in Hong Kong: Their posts-Peasant Economy», 271-288, in *Social Organization*, Freedman, M (ed) Cass, London, 1967.